

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe crois que c'est une habitude que je prends de me réveiller à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. Pas un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut : vous êtes aussi délicate qu'une feuille.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 508/192

Information générales

LangueFrançais

Cote1135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
406. Londres, Mardi 5 sept 1840
6 heures et demie

Je crois que c'est une habitude que je prends. Je me réveille à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. J'ai un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut ; vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Point de vent qui vous agite et du soleil qui vous plaise ; je ne ferais pas mieux, si je faisais le temps. Le courrier que j'ai fait partir hier soir m'a dit que la marée était ce matin à 5 heures. Il ne comprenait pas pourquoi je le lui demandais. Vous ne passerez pas, je pense par cette marée là, vous attendrez la seconde. J'ai employé doucement ma soirée d'hier. Seul dans ma chambre, de 5 heures et demie à onze heures, j'ai classé vos lettres par année, par mois, par lieu de séjour, chaque mois dans une grande enveloppe.

A onze heures j'ai eu Charles Greville qui revenait de Holland-House où il avait dîné avec Bourqueney. On y était fort agité, fort troublé, comme à la Bourse, comme partout dans Londres hier, c'est-à-dire partout où l'on pense à ce qui se passe. Napier devant Beyrouth, sommant les Egyptiens d'évacuer la Syrie, le 14 août, deux jours avant que Riffat Bey eût notifié à Alexandrie, au Pacha les propositions de la Porte cela paraissait monstrueux, et très alarmant. Les Rothschild étaient inquiets au dernier point, inquiets au point de contremander une partie de chasse qu'ils avaient arrangée pour ce matin, ne voulant pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais vous en saurez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en mander. Vous aurez le haut du pavé sur moi pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi. Il me semble que les ouvriers s'apaisent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi ce n'est rien ; mais, c'est bien assez pour vous agiter. Quand quelque chose de ce genre vous préoccupera, faites venir tout de suite Génie ; il vous dira exactement ce qui en est. Et pour peu que vous en ayez besoin ou envie, M. de Rémusat. S'il peut vous être bon à quelque chose, il en sera charmé.

Moi, je le suis qu'il n'y ait plus rien que de convenable entre vous et Paul. Son voyage à Paris consolidera et améliorera. Il s'y plaira près de vous. Faites avec lui comme il faut faire avec les hommes en général ; attendre peu, et demander moins qu'on n'attend. Quelque douceur rentrera, dans votre relation redevenue convenable.

2 heures

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise que vous soyez partie ce matin, par ce beau temps. Vous partiez au moment où j'ouvrais ma fenêtre où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà repartie pour Paris. Je le voudrais. C'est que la mer ne vous aurait pas fatiguée. Ma pensée vous suit partout. Dieu est bien heureux. Il est toujours à côté de ceux qu'il aime. Je garde ma fleur de Stafford-House morte comme vive. Dimanche soir, je l'ai serrée dans mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir qui contient autre chose, encore plus précieux qu'elle. Le lierre ira là aussi, quand j'aurai bien joui de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin. Si je puis sortir à temps vous aurez aujourd'hui votre chêne. Sinon demain. Il n'y a point de petit plaisir. Je viens de revoir les Rothschild toujours très inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris. Pourtant la

partie de chasse se reprend demain. Inquiet ou non, il faut que la vie aille, et qu'on s'amuse. J'attends avec impatience votre impression sur Paris. J'ai presque autant de confiance dans votre jugement que dans autre chose ; presque.

4 heures

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins clos au bout de Portland Place. Pas un chène, ni jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans le Regent's park du public. Voici sa feuille. un peu passée. L'automne approche. Les feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention vulgaire que ce qui est rare ne soit pas possible. Il y a un plaisir profond à lui donner un démenti. Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien demain. A présent, je vous veux à Paris, bien reposée. Adieu. Adieu. Infiniment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/439>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 8 septembre 1840

Heure 6 heures ½

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination [Calais]

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024